

# Hubert Lyautey

**Des paroles d'action  
pour des hommes d'action  
soucieux de leur devoir social**



Élu à l'Académie française en 1912, il y est reçu en 1920

Hubert Lyautey (1854-1934) fut Maréchal de France, Commissaire Résident Général de France au Maroc, Ministre de la Guerre, Membre de l'Académie Française, Président du Comité français de propagande aéronautique. Il fut également Commissaire Général de l'Exposition coloniale internationale de 1931 et Président d'honneur de tout le scoutisme en France,

Véritable Homme d'Etat visionnaire, il fut tout à la fois soldat, administrateur, négociateur, pacificateur, bâtisseur et urbaniste, écrivain et protecteur des arts.

## Citations de Lyautey

"L'essentiel est de savoir ce que l'on veut et va l'on va. Or cela, je le sais : faire prédominer sur tous mes actes le devoir social"

“Comme le bon soldat chez qui il faut toujours chercher la leçon du dévouement sans limites, rechargeons nos sacs sans même nous demander s'ils pèsent un peu aux épaules, avec allégresse, avec ce sourire joyeux, confiant et audacieux qui est la clef de tout succès.”

“Les braves gens, comme on se sent impuissant à les reconforter ! Tout ce que je puis pour eux, c'est les "intéresser", et j'y réussis ; les réunissant à l'étape, leur expliquant sur carte la politique du jour, le résultat obtenu, la raison de chaque mouvement”

“L'homme ne commande à la nature qu'en lui obéissant”

“L'esprit d'équipe triomphe de toutes les difficultés”

“La transformation vertigineuse des communications, le renversement des conditions surannées de la vie économique, font une loi à ceux qui veulent vivre demain de transporter sur tout le vaste monde des activités qui mourraient à l'intérieur de petite frontières.” (1896)

“Union entre les races - ces races qu'il ne convient vraiment pas de hiérarchiser en races supérieures, mais de regarder comme “différentes” en apprenant à s'adapter à ce qui les différencie. “

“La France libérale, ordonnée, laborieuse, l'Islam rénové et rajeuni, apparaissent comme deux forces, deux grandes et nobles forces dont l'union doit être un facteur prépondérant de la paix du monde.”

“Je ne conçois le commandement que sous la forme directe, personnelle de la présence sur place, de la tournée incessante, de la mise en oeuvre par le discours, par la séduction personnelle, par la transmission visuelle et orale de la foi, de l'enthousiasme.”

Quel intérêt n'y aurait-il pas, si l'on se place au point de vue d'où nous sommes partis à ce qu'avant tout autre il (l'officier) fut animé de l'amour personnel des humbles, pénétré des devoirs nouveaux qui s'imposent à tous les dirigeants sociaux, convaincu de son rôle d'éducateur, résolu, sans rien modifier à la lettre des fonctions qu'il exerce, à les vivifier par l'esprit de sa mission ?

“Il ne suffit pas de prêcher la paix, ni de dire : « plus de canons, plus de mitrailleuses » . La Paix n'est assurée qu'aux forts. Je redis la vieille formule dont on a bien voulu quelques fois me faire honneur : il faut montrer sa force pour en éviter l'emploi”

La Légion a été dans tout mon commandement oranais et marocain ma troupe, ma plus belle troupe.

"S'il y a un principe napoléonien vrai entre tous, c'est qu'en guerre, il faut toujours prévoir le pire :il faut mettre le maximum de chances de son côté, et cela dans tous les ordres, sans relâche"

"Ah ! l'initiative, de toutes les vertus actives, c'est celle que j'apprécie le plus, c'est celle que, dans mon rayon d'action, aussi bien parmi ceux que je puis simplement aider que chez ceux que je commande, je préfère rencontrer avant tout"

"Les vieilles formules ont fait leur temps, dit-il aux fonctionnaires, il ne s'agit plus d'ajuster ses besicles, de tirer des codes des rayonnages, de compulsier méticuleusement les précédents, de s'empêtrer dans des réglementations minutieuses. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est voir le but, toujours le but, et seulement le but, et constamment y adapter les moyens pour l'atteindre dans le plus bref délai"

"Il n'y a qu'une voie à suivre, celle du travail social, qu'une règle : agir dans un esprit de justice et de respect, le seul qui libère l'homme"

“Une volonté, une suite, une continuité, une décision à tout briser, ainsi se font toutes les grandes choses; L'obstination est la vertu principale de tous les bâtisseurs.

Je me suis heurté tous les jours à l'Administration. Décidément, en France, il y a surtout une chose admirablement organisée, c'est l'obstruction.

“Je crois que nous avons tous la conviction tellement profonde que la première qualité d’un fonctionnaire, civil ou militaire, préfet ou général, chef d’administration, c’est de savoir, à un moment donné, prendre sa responsabilité et son initiative.

Oui, depuis dix ans, l’Europe se suicide, et de plus en plus. Entre les nationalismes exacerbés et le pacifisme béat, nous sombrons, tout “simplement”.(1931)

“Les hommes qui font partie d’une organisation ancienne, dont la transformation s’est accomplie pendant le cours de leur carrière, sont mal placés pour juger de la nature et de la portée de cette transformation. Parce qu’ils ont gardé le même habit, le même idiome, la même routine, il leur semble que rien n’ait changé ; ils sont disposés à traiter de décadence ce qui est évolution.

“On dit que j’ai horreur des règlements, c’est vrai, mais il s’agit de s’entendre : j’ai horreur des idées toutes faites, des doctrines d’école, des théories de cabinet, de toute discipline "à priori" unique, uniforme, universelle. S’il n’est de philosophie que du général, pour moi, il n’est d’action que du particulier”.

“Je ne construis pas pour le présent, mais pour l’avenir. Or, l’avenir a le pouvoir de rendre tout trop petit”

“La joie de l’âme est dans l’action” (sa devise)

“L’engrenage, la convention, le factice, la MÉTHODE, officielle et consacrée hors de laquelle il n’est pas de salut, alors qu’il n’y en a pas, de " méthode " , qu’il y en a deux, qu’il y en a vingt, ou plutôt, si : il y a une méthode, qui a nom souplesse, élasticité, conformité aux lieux, aux circonstances, aux temps”

“L’homme qui vaincra sera celui qui a toujours devant lui un idéal, qui aime l’action pour l’action, qui sans cesse s’ingénie, veut le mieux, s’efforce, ne ménage pas sa monture, cherche midi à quatorze heures ; qui, fut-il boiteux, quitte le logis ; qui, grenouille, osera se faire aussi gros que le boeuf ! Peut-être en crèvera-t-il, mais il aura vécu !”

“Celui qui n'est que militaire n'est qu'un mauvais militaire, celui qui n'est que professeur n'est qu'un mauvais professeur, celui qui n'est qu'industriel n'est qu'un mauvais industriel. L'homme complet, celui qui veut remplir sa pleine destinée et être digne de mener des hommes, être un chef en un mot, celui-là doit avoir ses lanternes ouvertes sur tout ce qui fait l'honneur de l'humanité”

“J'entends ceux qui illustrent cette chose odieuse et dangereuse qui s'appelle la déformation professionnelle. La valeur de l'homme d'action à tous les degrés décuple au contraire s'il sait s'extérioriser, garder le contact de toutes les manifestations humaines, ne pas se spécialiser dans son compartiment”

“On ne voit jamais trop grand quand il s'agit de fonder pour des siècles.”

"Et cela, c'est la voie, la vraie voie, concevoir, ordonner, créer. Ah! que ce concret est loin des paperasses, loin du travail anonyme et triste. Mon Dieu! je n'aurai donc jamais un cercle à commander, à créer, à féconder à défaut d'un Etat, et je sens que ce serait une telle plénitude de vie"

"On ne prévoit jamais assez d'imprévu"

"Lorsque sur une terre lointaine, on rencontre deux Anglo-Saxons, ils ont déjà formé un trust ; si ce sont deux Allemands, ils ont déjà formé un “Verein” ; si ce sont deux Français, ils sont brouillés.”

"Il y a deux catégories d'êtres, ceux qui rayonnent : l'élite ; ceux qui absorbent : les parasites. Je ne me suis jamais entouré que de rayonnants. Ils ont décuplé ma force"

"Quelle joie de se donner à une oeuvre, de la voir pousser. Quelle raison de vivre"

“ La plus grande preuve d'estime, que l'on puisse donner aux gens que l'on a l'honneur de diriger, ce n'est pas de les flagorner, mais de leur parler gravement, en leur montrant les choses comme elles sont. “

“Dès qu'on entre dans les systèmes, les idéologies, on n'en sort plus.”

“Je n'ai pas de doctrine. Je ne connais que l'action, que l'homme, que cette pâte humaine que le chef doit savoir animer avec coeur, par l'action créatrice et sociale”

"Voyez-vous, ce qui importe dans la vie, ce n'est pas tant le classement, la catégorie, toujours provisoire et superficielle, que l'homme. De quel métal un homme est fait, voilà ce qui compte. Je divise le monde ainsi : ceux qui sont des hommes, ceux qui n'en sont pas. Après cela, les étiquettes, les partis, les groupes... si ça les amuse.

”Faire prédominer sur tous les autres le devoir social, le devoir d'arracher ce pays à la décomposition et à la ruine. Non pas par un changement des formules constitutionnelles, remède empirique et passager, mais par une violente réaction sur les moeurs, les énergies et les inquiétudes.”

“Il n'y a pas d'oeuvre humaine qui pour être vraiment grande n'ait besoin d'une parcelle d'amour”

“Je tiens tant à faire honneur au vieux dicton latin : "que rien d'humain ne me soit étranger". Je crois avec une telle foi que la valeur de l'homme d'action décuple, s'il sait s'extérioriser, garder le contact de toutes les manifestations de la pensée humaine, ne pas se spécialiser dans son compartiment”

“Ma plus vieille maîtresse est l'ambition de mes quinze ans “

J'ai, à un degré presque maladif, la passion de l'effort commun, de la solidarisation, de l'association”

“L'attitude d'union est chez moi une idée fixe, et je crois à la souveraine efficacité de la conception-équipe”

“Dans les moments difficiles, lorsque j'étais seul de mon avis, j'étais toujours sûr d'avoir raison”

“La réunion trop constante n'est génératrice que de paroles, alors que c'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé, que s'élabore l'action féconde”

“Beaucoup de fausses directions ont parmi leurs causes l’inaptitude des hommes arrivés en haut des hiérarchies, à comprendre, à connaître même les états d’âme des générations qui montent et de ne pas tenir compte des inévitables évolutions.”

Ce dont il faut bien être pénétré, si l'on veut bien servir la France en pays d'Islam, c'est qu'il n'y suffit pas d'y respecter leur religion, mais aussi les autres, à commencer par celle dans laquelle est né et a grandi notre pays, sans que ce respect exige d'ailleurs la moindre abdication de la liberté de pensée individuelle. De pratiquer ce respect, de comprendre la profondeur et la grandeur de l'esprit religieux, non seulement chez ces peuples, mais partout où on le rencontre, notre force et notre prestige ne peuvent que bénéficier.

"On a soigneusement étudié l'outil : le canon, le cheval; et le moins possible l'ouvrier par qui seul pourtant vaudra l'outil."

"Rien de durable ne se fonde sur la force"

"Comme l'étincelle l'idée naît du choc"

"Il faut savoir gouverner avec le mandarin et non pas contre le mandarin".

“Tant que la pacification totale ne sera pas résolue, il faut jalousement préserver l’intégrité de notre autorité.”

« Je ne conçois rien au-dessus de l'action, de l'action créatrice de vie, de celle qui mène les hommes et les choses, de celle qui donne la sensation qu'on laisse une œuvre, qu'on aura été sur cette terre, pour une parcelle, l'artisan de la mise en valeur à laquelle la loi éternelle convie tous les hommes.”

“Si j’aime les kiosques où l’on rêve, j’aime encore mieux les affaires et déjà je renifle l’Action, la virile action, celle qui vous empoigne au réveil, envahit la nuit, hante le sommeil, que les flemmards appellent surmenage et qui est la Vie.”

“La tradition est la colonne vertébrale d'une société. Si elle se brise, c'est la paralysie d'abord, la mort ensuite “

"Je trouve justement que notre Parlement, nos hommes d'État ne sont pas assez mondiaux... Ma civilisation "mondiale" me fait chaque jour toucher du doigt l'affaiblissement de notre force économique, la timidité de nos capitaux, la timidité de toute affaire, de toute entreprise dans l'incertitude du lendemain, et c'est pourquoi je nous crois très mal gouvernés. L'Amérique, aussi démocratique que nous, a une suite, un programme, une volonté, un gouvernement et des institutions : il semble que nous n'avons plus ni l'un ni l'autre"

“Un chef, celui qui commence par servir et par obéir pour apprendre à commander, et le fait de servir et d'obéir au mieux est déjà un acte de chef, puisque c'est donner l'exemple. Mais aussi, celui qui en servant et en obéissant n'abdique ni l'indépendance de son jugement ni le libre jeu de son initiative, qui observe et se prépare”, celui qui, plus tard, en donnant toujours l'exemple de la déférente discipline, saura ne pas se borner à obéir passivement et osera, quand sa conscience et la situation lui en font un devoir, soumettre librement son avis, avis qu'accueillent toujours, provoquent même les chefs dignes de ce nom”

“Je pense qu'il existe entre les hommes, bien plus souvent qu'on le croit, un dénominateur commun. Dégager ce dénominateur commun, c'est dégager les communes raisons de vivre et d'agir, dégager ce qui rapproche et éliminer ce qui divise “.

« Etre un chef, dans la plus haute acception du mot, entraîner les hommes et mener les événements avait été le rêve passionné de ma jeunesse. L'odieuse routine de la vie militaire de France m'avait stérilisé vingt ans durant et amené à douter, faute de sanction, des facultés d'action communicative que je croyais être en moi. Il me semblait bien que je ne remplissais pas ma mission sur cette terre et que je manquais à la vocation spéciale que Dieu a certainement donnée à tout homme et que c'est à celui-ci de démêler et de développer pour y conformer sa vie.

Je revendique dans ma sympathie pour l'Islam de n'avoir jamais abdicé rien de nos origines, de notre intellectualité, de nos traditions de Français.

L'arme de tous les héroïsmes et de toutes les abnégations, j'ai nommé l'infanterie de marine.

« J'ai trouvé depuis trois ans une raison d'être à ma vie. La guerre, que je ne comprenais pas sous sa forme purement destructrice d'Europe, avait fini par me révolter contre mon uniforme. Au Tonkin et ici, j'ai vu et fait la guerre sous sa seule forme noble et féconde, la guerre productrice de vie. Quand, après avoir repoussé une bande pirate, réprimé une insurrection, au prix, il est vrai, de la vie de nos hommes, je vois se repeupler un pays désert depuis des années, les villages se rebâtir, les rizières se cultiver, les routes s'ouvrir, la vie renaître là où c'était le désert et la ruine, je pense que le sang versé ne l'a pas été en vain et que l'oeuvre faite est bonne et utile. C'est toute la mienne ici.

A l'état de guerre haineuse et violente qui sépare stérilement les enfants du même sol, de parti à parti, de classe à classe, il faut substituer la recherche pacifique et féconde des problèmes posés par la révolution industrielle et économique de notre temps, marcher non plus la revendication ou la répression au poing, mais la main dans la main dans la noble et large voie du progrès social.

Est-ce seulement de savoir commander l'exercice et de connaître la lettre des règlements ? Ou bien est-ce le don naturel du commandement, la décision, l'activité communicative, la promptitude du coup d'oeil, le sang-froid dans le péril ? Et, si elles sont telles, ne sont-elles pas nécessaires au chef colonial civil aussi bien qu'au militaire ?

Et quelles sont les qualités qui doivent distinguer entre toutes l'administrateur colonial ? Est-ce seulement la connaissance méticuleuse des décrets et circulaires, le souci scrupuleux de leur stricte application ? Est-ce le fétichisme du tchin, qui existe ailleurs qu'en Russie, l'état d'âme « fonctionnaire », en un mot ? Ou bien est-ce l'initiative, la soif des responsabilités, l'appel constant au bon sens, la passion du mieux, l'interprétation la plus large, la plus libérale des règlements, et la volonté d'en subordonner la lettre à l'esprit ?

Le Maroc est un Etat autonome dont la France assure la protection, mais qui reste sous la souveraineté du Sultan, avec son statut propre. Une des premières conditions de mon rôle est d'assurer l'intégrité de ce régime et le respect de ce statut.

“Il y a dans l'homme, comme dans une symphonie, un thème principal. Il ne suffit pas qu'un instrument le donne une fois en passant. Mais le thème passe des violons aux bois, des bois aux cuivres. Tout l'orchestre porte le thème, et le thème requiert tout l'orchestre pour développer sa plénitude d'émotion. Ainsi, l'homme doit-il occuper telle place, jouer de tel instrument qui est le sien, cependant que toutes ses autres activités mobilisées accompagnent le jeu principal”

“Ils sont fous, complètement fous, une guerre entre Européens est une guerre civile.”

“Vivre, pour les sociétés comme pour les hommes, c'est conserver et réagir. Méditez ces mots vigoureux que la politique a déformés et pollués, et dites-vous que conserver c'est s'opposer à détruire et réagir ne jamais s'abandonner. Voilà dans quel sens on doit être, à mon avis, conservateur et réactionnaire !”

"Voyez-vous, ce qui importe dans la vie, ce n'est pas tant le classement, la catégorie, toujours provisoire et superficielle, que l'homme. De quel métal un homme est fait, voilà ce qui compte. Je divise le monde ainsi : ceux qui sont des hommes, ceux qui n'en sont pas. Après cela, les étiquettes, les partis, les groupes... si ça les amuse.

L'Homme est toujours l'enfant qui préfère un livre d'images à un livre de lecture et il a bien raison : l'Image c'est la vie.

Notre action n' a rien de commun avec les guerres entre nations. Elle est une organisation qui marche, elle est constructive, celles-ci sont destructrices; elle crée de la vie et non des ruines. La pacification faite de prudence et d'adaptation doit progresser comme une tache d'huile, souple mélange de politique, d'amitié et de force, de raids militaires se muant en essor économique

Refaire des hommes qui osent, pensent, se rebiffent contre toute inféodation de droite comme de gauche.

“C'est la pensée avec laquelle je vis, qui me porte, qui est une directive essentielle : je veux nous faire aimer de ce peuple.»

“Pour comprendre quelqu’un l’intelligence ne suffit pas. Il faut le coeur.”

« Si vous pouvez m’envoyer quatre médecins de plus, je vous renvoie quatre bataillons

« Du jour où un notable, un caïd, un pauvre diable quelconque, qui souffre, se décide à voir le médecin français et sort de chez lui soulagé, disait-il le 26 juin 1926 à l’ouverture des “Journées médicales de Bruxelles” la glace est rompue, le premier pas est fait et les relations se nouent »

« L’expansion coloniale a ses rudesses. Elle n’est pas sans reproches, ni sans tares, mais si quelque chose l’ennoblit et la justifie, c’est l’action du médecin comprise comme une mission et un apostolat » et « au Maroc, entre le Corps médical et moi, il n’y a qu’un seul esprit, qu’une doctrine ».

“Vous nous laissez le flambeau. A nous de ne pas le laisser s’éteindre et de le porter haut, éclairant la route de ceux pour qui tout apparaît misérable et mesquin, hors la sécurité et la grandeur de la Patrie.”

@@@@@@@@@@@@@@@@

Lyautey, dès 1897, traitait-il de "fratricide" la guerre de 1870, " qui avait brisé dans l'oeuf l'Europe unie, logique, historique que préparait le long travail des siècles." Et il ajoutait : "Ce ne seraient pourtant pas les luttes qui manqueraient à celle-là, ni les guerres contre les vrais périls si, au lieu de se déchirer elle-même et de se ruiner à plaisir par la surenchère des armements, elle s'unissait enfin pour faire face aux vrais périls, à ceux qui la menaceront demain dans sa vie économique jusque dans ses sources, à ceux qui la menaceront dans sa civilisation, dans son culte de la beauté et son sens de l'idéal, dont les origines sont à Athènes, à Rome et en Judée."

@@@@@@@@@@@@@@@@

Le programme de "l'Union pour l'action morale" défini par un comité de cinq rédacteurs, dont Lyautey et Desjardins, est un manifeste solennel, généreux et imprécis, qui proclame un état d'esprit humaniste.

Il s'intitule d'ailleurs: "**Notre raison d'être**", et Lyautey le portera toujours sur lui: *"Notre esprit est un esprit de solidarité, de justice, de liberté, de respect pour la personne humaine. Si diverses que soient nos croyances, si dissemblables que soient nos milieux, nous avons tous cette conviction commune que c'est pour l'homme un devoir positif de se dévouer et d'agir. Nous estimons donc que toutes les façons de vivre ne sont pas équivalentes, nous combattons le nihilisme moral, quelque nom qu'il porte, nous croyons à la nécessité, à l'efficacité de l'effort. Nous sommes persuadés que dans notre société emiettée les divisions sont plus factices et moins irréductibles qu'elles ne paraissent et que dans une commune recherche de la paix sociale et de l'union nationale, peuvent se rencontrer des hommes de bonne foi dégagés de tout esprit de secte et de parti.*

*Le programme de notre tentative est celui-ci: créer un Centre où nous puissions mettre en commun nos bonnes volontés faire concorder nos moyens d'action et s'entr'aider nos œuvres, dissiper par le rapprochement ce qui entre nous n'est que malentendus et réagir contre cet état anormal où tout homme, toute œuvre semblent enfermés dans une confession, une profession, un parti.*

*Le fait d'adhérer à notre réunion n'implique pas autre chose que la reconnaissance de ces principes et le consentement à ce programme. Chacun sous sa seule responsabilité continue à agir dans son milieu, mais avec un zèle accru par le sentiment de notre coopération. Nous croyons fermement que notre tentative répond à un besoin présent, d'ailleurs nous la considérons comme un devoir, c'est dire que les difficultés ne sauraient nous en dégager".*